

"A deux heures, lundi, on devait se rendre en foule à l'Assemblée et demander la dissolution des Chambres.

"Hier, à la séance du Parlement d'Ontario, un député a demandé au gouvernement, s'il avait été informé de ces troubles, et le ministère a répondu, par l'organe du procureur-général, qu'il n'avait reçu aucune information officielle.

"A la distance où nous nous trouvons du théâtre de ces violences, il est difficile pour nous d'en prévoir l'issue.

"Toutefois, des actes de cette sorte sont excessivement étranges et ne sauraient être excusés."

Des grains considérés comme semence

Une des principales occupations actuelles du cultivateur doit être le choix des graines qu'il va confier à la terre. Nous l'engageons vivement à avoir égard aux renseignements que nous lui avons donnés en plusieurs occasions; et, pour lui faciliter les moyens de trier dans un sac les grains les plus propices pour constituer une belle semence, nous allons lui rappeler le procédé que suivaient nos pères à l'époque où les trieurs mécaniques n'étaient pas connus, ce qui ne les empêchait pas d'obtenir des récoltes deux ou trois fois plus abondantes que celles que de nos jours nous faisons produire à la terre. Ce procédé, que l'on appelle le *jet à la roue*, consiste à projeter, au moyen d'une pelle en bois, le grain par petites quantités, et à relever le plus lourd, qui se trouve le plus éloigné de l'ouvrier, qui par ce travail fait les fonctions du meilleur trieur que nous connaissons; mais il faut qu'au préalable les opérations du tarare et du crible aient enlevé du grain toutes les semences hétérogènes. Puis, si le cultivateur veut comparer les produits de cette semence avec ceux obtenus par une semence provenant d'un trieur, qu'il sème alternativement quelques parcelles d'un même champ avec ses deux semences. Il lui sera facile de reconnaître à l'œil, pendant la végétation, la nature de chacune d'elles, et, après la récolte, il constatera un rendement plus fort et un grain ayant plus de main pour la semence choisie par le jet à la roue.

Il nous reste à indiquer la méthode à suivre pour obtenir directement de la culture non-seulement une graine parfaite, mais une semence améliorée.

Une terre cultivée avec soin, d'une nature propice à la plante qu'on veut élever, est indispensable pour la production d'une belle semence. Il est urgent que les fonctions d'assimilation propres aux racines s'opèrent au sein de l'abondance, soit que les plantes appartiennent aux espèces dont toute la période végétative s'accomplit dans la même année, soit qu'elles appartiennent aux espèces bisannuelles: les premières pour rapporter une graine dense et bien conformée, les secondes pour que les fruits destinés à devenir porte-graines soient parfaitement constitués et chargés de tous les principes nutritifs que bientôt fleurs et graines viendront leur demander.

Nous dirons, à cette occasion, que, si pour ces dernières la sélection faite dans les champs de sujets destinés à devenir porte-graines offre quelque avantage au premier abord, on peut se convaincre par l'expérience que ces sujets, desquels on espérait de belles semences, sont très-souvent ceux-mêmes qui en donnent d'inférieures.

Les cultivateurs sont dans l'habitude de changer leurs semences lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elles dégèrent; à cet effet, ils s'en procurent d'une provenance éloignée de la contrée qu'ils habitent. Se sont-ils rendu compte du phénomène qui causait la dégénérescence de leurs graines? Nous ne le pensons pas. Un raisonnement bien simple leur aurait démontré que cet effet n'était que le résultat d'une culture mal entendue, car toutes les plantes que nous cultivons se trouvent à l'état sauvage dans la nature, et elles ne doivent leur amélioration qu'aux soins intelligents dont elles ont été l'objet.

Que le cultivateur crée dans son exploitation une sole spécialement affectée à la production de ses semences; qu'il apporte toute son intelligence au travail de cette parcelle pour en faire une terre neuve, riche en humus et sels, reconnus nécessaires aux plantes qu'il y élèvera, et il sera certain d'obtenir des graines améliorées, qui lui donneront des plantes robustes. Les racines sachant choisir dans la terre les substances les plus appropriées à

l'organisation spéciale des plantes qu'elles ont mission de nourrir, il ne s'agit que de mettre ces substances à leur portée. Deux moyens s'offrent au cultivateur: 1o. fumer la planche à laquelle il demandera des betteraves porte-graines avec le fumier provenant de la consommation de ces racines, et ainsi des autres plantes; 2o. fumer avec le fumier d'étable, en y ajoutant quelques bons engrais du commerce contenant les sels nécessaires à une riche fructification.

Le cultivateur a été obligé de devenir industriel alors qu'il a reconnu l'avantage qu'il avait à faire lui-même du sucre ou de l'alcool avec une partie de ses récoltes; il a dû se faire mécanicien pour surveiller et entretenir sa machinerie industrielle, puis pour employer les instruments agricoles perfectionnés; aujourd'hui il a un pas de plus à faire, une science de plus à connaître, il faut qu'il se familiarise avec les éléments de la chimie. Et que ce mot ne l'effraye point. Nous ne sommes plus au temps de l'arabesque, les astres n'ont plus rien à faire dans cette science, qui est devenue des moins occultes pour tous, et dont des précis spéciaux à l'agriculture, aussi simples qu'intelligibles, ont été publiés par les chimistes les plus distingués de notre siècle; le cultivateur y trouvera l'analyse des diverses denrées qu'il récolte, et il se convaincra d'une chose, c'est que les céréales, qui contiennent des phosphates de chaux, de magnésie et de potasse, du sulfate, du chlorure, du carbonate et du silicate de potasse, ne sauraient donner une récolte dans une terre qui serait privée de ces sels. Tous ces sels se rencontrent dans le fumier d'étable convenablement entretenu, qu'il faut répandre à raison de 60,000 livres au moins par hectare pour une rotation de trois ans sur une terre en bon état. S'il en était autrement, il faudrait soit augmenter cette quantité, soit ajouter des engrais pulvérulents consciencieusement fabriqués et appropriés à la nature et à l'état des dites terres; car, il ne faut pas se le dissimuler, l'agriculture ne saurait être une industrie profitable sans l'application de fortes fumures et sans l'emploi de bonne semence.—GAUD.

L'enseignement horticole dans les villes et dans les campagnes

L'horticulture est sans contredit appelée à un avenir brillant, mais pour cela il faut qu'elle procède par voies d'améliorations incessantes. Bien des gens ne se figurent pas que les arbres fruitiers surtout pourraient donner lieu à un revenu très important, à la condition d'obtenir de beaux et de bons fruits qui seraient toujours d'une vente facile. On est péniblement affecté, lorsque l'on parcourt les campagnes, de trouver presque sur tous les points des arbres rabougris, mal taillés, mal conduits et donnant par conséquent un très-faible produit; cependant ils occupent la même place que de bons arbres, et leur plantation a occasionné la même dépense.

Les cultivateurs seraient bien riches s'ils voulaient un peu secouer cette apathie, cette nonchalance qui les prive de bénéfices souvent rémunérateurs. Ils nous diront peut-être que leurs arbres sont mal tenus parce qu'ils ne savent pas mieux faire. Nous leur répondrons: Apprenez, la chose n'est pas difficile, il vous suffit d'avoir un peu de bonne volonté. Mais des professeurs, repiquez-t-on, où faut-il en prendre? Eh mon Dieu! associez-vous, coïtisez-vous, formez des clubs agricoles; tous ces efforts réunis amèneront sans aucun doute d'excellents résultats. Il ne faut pas tout attendre du Gouvernement, qui sera cependant toujours disposé à vous venir en aide. Prenez donc quelque initiative, marchez en avant, et vous verrez disparaître tous les obstacles devant une volonté ferme et constante. Ayez vivement l'intention de vous instruire, et vous en trouverez les moyens non-seulement dans les leçons de professeurs, qui ne vous feront pas défaut, mais encore dans les livres et surtout dans les journaux qui suivent pas à pas les progrès de la science agricole et horticole. *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Nous ne saurions répéter trop souvent cet adage si plein de vérité et d'avenir pour ceux qui cherchent sérieusement à le mettre en pratique.

Il est donc important que tous les cultivateurs se mettent au courant des nouveaux systèmes de culture se rapportant aux arbres fruitiers et au jardinage. Il est nécessaire de planter les meilleurs sujets, de les tailler de façon à leur faire produire de beaux et bons fruits, sans les épuiser, et d'opérer par conséquent